

P. Bruno Minet  
18 av. Simone  
59110 LA MADELEINE  
[minetbruno@hotmail.fr](mailto:minetbruno@hotmail.fr)

Mardi 14 avril 2020

*Chers amis paroissiens,*

*Lundi soir, le Président de la République a annoncé la prolongation du confinement jusqu'au 11 mai : quatre nouvelles semaines, que certains envisageront sûrement avec appréhension. Au bout de ce temps, pourrait commencer notre élargissement (le mot est appliqué aux prisonniers qu'on libère : il me semble convenir à la situation que vivent beaucoup autour de nous...).*

*Pour l'heure, nous ne sommes pas capables de dire comment les choses se passeront. Si j'ai bien compris, on commencerait par les crèches et les établissements scolaires, et l'on finirait (mais Dieu sait quand !) par les cafés, les restaurants, les cinémas, les théâtres, les musées... Rien n'a été dit sur les églises. Sera-t-il permis de s'y réunir, et à quelles conditions ? Il est probable que les fêtes de la foi prévues en mai et juin, professions de foi et premières communions, devront être reportées à des dates ultérieures, par exemple en septembre, lorsque débutera la nouvelle année scolaire 2020-2021. J'en discuterai avec les membres de l'Équipe d'Animation Paroissiale (EAP), le P. Bruno Becker et les autres personnes responsables. Vous serez évidemment parmi les premiers informés des décisions et orientations.*

*Pour l'heure, je vous livre la suite du carnet de bord que j'ai inauguré le 13 mars. C'était il y a un mois, déjà...*

---

### **Mercredi 8/04/2020 (Mercredi Saint)**

À 11h00, funérailles d'une vieille dame de 94 ans, veuve et sans enfants. Mais elle avait un filleul qui lui était très proche, un jeune homme d'une vingtaine d'années. Bien que très ému, il a tenu à prendre la parole. Sans trop trembler, réussissant à retenir ses larmes, il a rappelé ce jour où, à la maison de retraite, il avait donné à manger à sa marraine, de la même manière qu'elle lui

avait donné à manger quand il était petit, et ils avaient ri ensemble du retournement de la situation.

Je crois que ce qui se passe aujourd'hui, et qui bouleverse tellement nos vies, peut nous rendre plus perméables à la simple beauté des choses simples, et libérer en nous l'envie d'être meilleurs, de montrer plus de douceur dans nos rapports les uns avec les autres, plus de tendresse.

### **Jeudi 9/04/2020 (Jeudi Saint)**

Célébration de la Cène du Seigneur. Dans le *Missel romain*, il est dit que « selon la tradition la plus ancienne de l'Église, le Jeudi saint on ne doit pas célébrer la messe en l'absence de peuple. » Mais les prêtres y ont été autorisés par le cardinal Sarah lui-même, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

Un peu avant l'heure prévue pour la célébration –19h00–, j'entre dans l'église Notre-Dame-de-Lourdes et je découvre sur une centaine de chaises des portraits de paroissiens, adultes et jeunes, enfants et tout-petits, parfois des portraits de familles entières (j'ai compté : cela fait un total de 219 personnes). À l'entrée du chœur, un écriteau : "Tous serviteurs."

Je ne m'y attendais pas, et ce rassemblement inédit de fidèles m'a beaucoup touché. J'ignore qui a mis tout cela en place, j'allais dire "qui a monté ce complot" : je le saurai bien un jour !

L'effet de ces visages sur moi : la conscience d'une communion fraternelle qui nous pousse à faire pour les autres ce que nous voudrions que les autres fassent pour nous (cf. Mt 7, 12 : la fameuse "règle d'or").

Mais Jésus nous invite à aller plus loin encore. En effet, en conclusion du geste du lavement des pieds (Jn 13, 1-15), il fait cette recommandation à ses disciples : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » (v. 14). Et surtout, que ce geste soit le signe d'un amour qui va jusqu'au bout (cf. v. 1). Pour paraphraser saint Paul (1Co 13, 1-8) : j'aurais beau laver tous les pieds les plus sales et puants du monde, « s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. »

### **Vendredi 10/04/2020 (Vendredi Saint)**

Ce matin, funérailles de Romain, 36 ans, parti dans des circonstances indiciblement douloureuses. Le P. Bruno Becker m'a rejoint. Des paroissiens sont là pour entourer Christian, son père, que les fidèles de Saint-Vital connaissent bien. Les amis de Romain sont venus, malgré le confinement, des

hommes jeunes et d'assez haute stature, plutôt sportifs : il est émouvant de voir ces gaillards cachant leurs larmes derrière des lunettes noires, et ne pouvant retenir leurs lèvres de trembler de chagrin.

Après l'évangile (Mt 11, 25-30), il faut bien que je dise quelques mots. Je cherche à être à la fois simple et direct. La mort de Romain est un fardeau trop lourd. Remettons-le au Christ, qui peut nous comprendre : lui aussi a porté un fardeau trop lourd, la croix. Il peut comprendre que Romain se soit senti perdu, écrasé ; il peut l'accueillir, le consoler, l'apaiser.

Le chemin de croix, cet après-midi, n'a été qu'une grande supplication : toi, Seigneur Jésus, qui nous aimes jusqu'au bout, viens ! Ils sont si nombreux ceux qu'il faudrait aider à se relever.

Enfin, ce soir, dans la grande prière universelle de l'office de la Passion adressée au Père, des phrases ont résonné plus fort que les autres : « Protège avec amour le pape que tu as choisi... » ; que les catéchumènes, « prennent place parmi tes enfants d'adoption », sans qu'ils doivent attendre trop longtemps ; « donne-nous de mieux nous aimer les uns les autres et d'ouvrir davantage notre vie à la tienne, pour être dans le monde de meilleurs témoins de ton amour » ; « viens en aide à ceux qui exercent le pouvoir » ; que Dieu « chasse les épidémies et repousse la famine » ; « entends les prières des hommes qui t'appellent, quelles que soient leurs souffrances. »

Il a fait beau toute la journée.

### **Samedi 11/04/2020 (Samedi Saint)**

Hier, en sortant de l'église après le chemin de croix, je suis tombé sur quatre jeunes d'une bonne vingtaine d'années qui profitaient du soleil et faisaient du skate. On s'est salué. L'un d'eux m'a demandé si leur présence et le bruit qu'ils faisaient ne me dérangent pas. Sincèrement non. J'ignore s'ils ont sur eux l'attestation de déplacement dérogatoire, mais j'aime bien l'animation qu'ils mettent sous mes fenêtres.

Ce matin, entendu la question d'une journaliste au recteur des sanctuaires de Lourdes, le P. Ribadeau Dumas : ne pourrait-on pas reporter la fête de Pâques ? Cela me rappelle les controverses qui eurent lieu au II<sup>e</sup> siècle entre l'Église de Rome et les Églises d'Asie Mineure (actuelle Turquie), au sujet du jour où il convenait de célébrer Pâques : pour les Églises asiates, il fallait retenir le quatorzième jour de la première lune de printemps (qui était le jour où les juifs immolaient l'agneau pascal, et donc le jour où le Christ était mort), tandis que pour l'évêque Victor de Rome, il fallait s'arrêter au premier dimanche

suivant la première lune de printemps (qui était le jour de la résurrection)... Saint Irénée de Lyon était intervenu dans la querelle pour inciter à la tolérance réciproque.

Pour en revenir à la question de la journaliste, le recteur a répondu qu'après tout, on célèbre Pâques chaque fois que l'on célèbre l'eucharistie.

Veillée pascale, sans fidèles et sans baptême (je pense à Arthur, qui aurait dû être baptisé ce soir). Je lis chaque texte à voix haute. Je chante l'*Exultet* et les psaumes. Je prononce aussi toutes les prières à voix haute, lentement, de manière à être touché par chaque parole. Les visages des paroissiens que je distingue sur les feuilles scotchées sur les chaises m'encouragent silencieusement. Et moi, je prie pour que la Parole de Dieu descende dans leur cœur et dans le mien autant qu'elle est sur mes lèvres.

Finalement, j'aurai beaucoup donné de la voix : quand j'arrive au bout de la célébration, elle est complètement éraillée. Demain, ça ira mieux. Il le faudra bien.

### **Dimanche 12/04/2020 (PÂQUES)**

Il fait très beau ce matin.

Je célèbre la messe de la Résurrection dans l'église illuminée. Je chante l'Alléluia pascal.

J'ai rédigé pour les paroissiens une méditation sur la découverte du tombeau vide par Marie-Madeleine (Mt 28, 1-10). Je suis de plus en plus sensible à ce que nous dit ce personnage : son amour de Jésus tellement concret, sa foi qui la met en mouvement. Son repos, elle ne le trouvera qu'au bout du chemin, quand Jésus l'installera à la place qu'il lui aura préparée dans la maison du Père. En attendant, elle est la Bonne Nouvelle en marche pour illuminer le cœur des disciples : « Jésus est vivant, il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez » (cf. Mt 28, 10).

Je fais un saut jusqu'à l'église Sainte-Marie-Madeleine, ouverte jusqu'à midi. Comme je regarde la rue presque déserte, un homme me rejoint sur le perron et m'interroge sur les cloches (elles avaient sonné à 9h00, à la demande des évêques de France). C'est un retraité de l'Éducation nationale, passionné par la capture des sons. Il se constitue une bibliothèque de sons et de bruits divers, pour illustrer des courts métrages qu'il réalise. Parfois, les sons qu'il a enregistrés lui donnent des idées d'images et de sujets.

Voilà une rencontre que je n'aurais probablement pas faite en temps normal.

### **Lundi 13/04/2020 (Lundi de Pâques)**

Je cueille ce matin, dans le jardin du presbytère, les premiers brins de muguet.

On m'a appris hier le décès du P. André Manaranche, jésuite, qui résidait à la Maison Saint-Jean, rue des Stations, à Lille. Mort du covid-19. J'en suis peiné. Je l'avais rencontré juste une fois, il y a une quarantaine d'années, mais je m'en souviens bien. J'aimais ce qu'il écrivait, et il a beaucoup écrit. *Je crois en Jésus-Christ aujourd'hui*, qu'il avait publié en 1968, est le premier livre de théologie que j'aie lu (c'était en 1981), sur le sujet de la foi. Le P. Manaranche avait aussi beaucoup réfléchi sur les prêtres, leur vocation, leur formation, leur être. Il les voyait à l'image des Apôtres, c'est-à-dire des hommes qui écoutent la parole de Jésus avec leurs deux oreilles, l'accueillent de tout leur cœur et l'annoncent d'une voix claire et forte ; des hommes qui suivent Jésus, dont toute l'existence est comme résumée dans le geste du lavement des pieds, et qui annoncent Jésus en étant donc eux-mêmes serviteurs. Je me rends compte que j'ai encore et toujours à apprendre du P. Manaranche.

### **Mardi 14 avril 2020**

Un peu de rangement. Je tombe sur un DVD de Laurel et Hardy : plusieurs courts métrages en noir et blanc, dont *La Bataille du siècle* (en anglais, *The Battle of the century*. 1927). L'argument est mince : tout commence par une peau de banane que Hardy a jetée par terre et sur laquelle glisse un livreur de tartes à la crème. La suite est prévisible : le livreur se venge en écrasant une tarte sur le visage de Hardy ; lequel veut se venger, mais la tarte qu'il lance vers le livreur atteint une femme qui est en train de monter dans sa voiture ; laquelle veut se venger à son tour, mais la tarte qu'elle propulse vers Hardy atterrit sur les chaussures d'un homme qui vient de se les faire cirer, et ainsi de suite. Le film ne dure que quatre minutes. J'ai beaucoup ri. Les tartes tombent toujours sur des innocents qui ne s'y attendent pas. Dans la rue, où une foule gesticule, les tartes, inépuisables, volent. Personne n'est intact, chacun est au moins éclaboussé par la crème.

C'est sûrement incongru, mais j'ai pensé à l'épidémie et au virus qui passe de proche en proche ; même ceux qu'il n'infecte pas ne s'en sortent pas indemnes, tous sont concernés et en subissent les conséquences plus ou moins directes. Non, personne n'en sortira intact.

À noter aussi, dans le film, l'insignifiance ridicule de ce qui a provoqué la "bataille du siècle", une vulgaire peau de banane ; et dans la crise sanitaire, c'est un virus, donc invisible à l'œil nu, qui contraint le monde entier à s'arrêter.

Pour conclure, je n'ai pas de conseils à donner aux parents, mais en cette période où tombent ensemble vacances et confinement, ils pourraient essayer un peu de Laurel et Hardy sur leurs enfants. Et sur eux-mêmes aussi...

---

*À suivre*